L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 JUILLET 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 20 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Ligue de la Réforme du Scrutin.

MASS MEETING.

La Ligue de la Réforme du Scrutin dont nous avons déjà plusieurs fois parlé, continue son œuvre, sans tergiverser un instant, et marche droit à son but, sans jamais dévier d'une ligne. Elle s'est conquis de nombreuses adhésions dans nos campagnes; elle y a convoqué bien des meetings. Le temps est venu de réunir, à la Nouvelle-Orléans, une grande assemblée. Elle a lieu, ce soir même, dans la salle du Washington Artillery, sous la présidence du Dr H. Dickson Bruns, président de la ligue de la Nouvelle-Orléans. L'assemblée sera nombreuse; nous en avons la conviction. Bien des notabilités de la ville, de l'Etat, et même des Etats voisins y assisteront et y prendront une part active. C'est une victoire éclatante que nous prédisons à l'œuvre de la Ligue.

Que veut-elle, en définitive? Le voici en quelques mots: Obtenir aux élections générales ou locales l'expression exacte des vœux des populations.

Elle veut dégager l'électeur des influences malsaines qu'il est obligé de subir sous le régime actuel; éloigner du corps électoral les éléments frappés d'indignité, soit par leurs tristes antécédents, soit par leur grossière ignorance.

Elle veut enfin rendre aux polls toute fraude impossible; placer le citoyen, au moment où il fait ses choix et dépose son vote, dans une situation telle, qu'il soit complètement à l'abri de toute pression extérieure; qu'il puisse librement et solitairement nommer qui lui plaira, sans avoir à redouter que l'expression de sa volonté soit indiscrètement ou malignement livrée à la publicité ou à la curiosité des intéressés. C'est pourquoi elle recommande l'adoption du système Australien, le seul qui, jusqu'ici, ait offert des garanties parfaites de liberté et de sécurité.

C'est dans ce but qu'elle demande l'adoption d'un amendement à la Constitution—amendement en vertu duquel la Législature prochaine puisse, dès sa première session, à la majorité des deux tiers, bien entendu, et avec l'approbation du gouverneur, imposer à l'électeur certaines qualifications reconnues nécessaires, et apporter certaines restrictions au droit de vote.

Toute l'œuvre de la Ligue est renfermée dans ces quelques lignes. Pas un mot, pas un iota à y ajouter ni à en retrancher. C'est la sagesse même qui parle par la bouche des Ligueurs. Nous espérons qu'ils obtiendront un succès complet.

LE MARTYRE D'UNE MÈRE.

Tel est le titre du numéro 19 de "La Bonne Littérature Française" que nous venons de recevoir. Cet ouvrage est de la plume de Georges Pradel renommé pour son style romantique qui est beaucoup admiré, en France. Dans le Martyre d'une Mère, l'auteur, présente au lecteur un récit émouvant montrant à quel point un impie peut pousser la méchanceté.

Les souffrances inouïes de la pauvre mère, le succès apparent de son mauvais génie, se déroulent devant les yeux du lecteur jusqu'au moment où la justice Divine renverse le méchant et rend à la pauvre femme et son fils, le bonheur qu'ils méritent. Ce beau roman sera envoyé par messieurs Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal, à tous ceux qui en feront la demande accompagnée de 10 cents en argent ou timbres-poste, canadiens ou américains.

CHOSES DE MADAGASCAR.

Les détails qui suivent sont extraits d'une lettre d'un officier du corps expéditionnaire de Madagascar, datée de Majunga:

Il ne fait pas si mauvais à Madagascar qu'on le croit généralement; le climat y est bien meilleur que celui du Soudan et du Dahomey. Ce que l'on en dit est donc bien exagéré. Dans une quinzaine de jours, lorsque nous aurons dépassé Suberbieville, le climat sera celui du midi de l'Europe, délicieux.

Pour le reste, c'est différent: les ravitaillements se font avec la plus grande difficulté, malgré toute l'habileté du distingué colonel Bailloud, chargé de ce service. Rien ne manque à Majunga, en fait d'approvisionnements; mais les chemins ne sont guère praticables. Voilà la seule difficulté!

Le bataillon de tirailleurs dahoméens, dont je fais partie, sera d'extrême avant-garde. A partir de Suberbieville, c'est la brigade de marine commandée par le général Voyron qui prend l'avant-garde jusqu'à Tananarive. Elle est composée des tirailleurs dahoméens, des tirailleurs sakalaves, des volontaires de la Réunion et du 3e régiment d'infanterie de marine avec la légion étrangère.

Cette brigade sera lancée en avant, s'emparera des bons gîtes et, une fois établie, attendra la colonne.

Je suis enchanté d'être avec mes Dahoméens que je connais de vieille date. Si les Hovas les surprennent, ils seront de rudes malins! car "Dahomey bien connaître la brousse et bien savoir tendre et éventer une embuscade". A l'avant garde, on ne meurt jamais de faim ni de soif, les premiers arrivés se servent le mieux, bien entendu! C'est l'essentiel pour moi en raison de mon appétit qui scandalise l'oncle Charles!

J'espère que fin juillet nous serons à Tananarive. Mais fin août vous recevrez de mes nouvelles, bonnes ou mauvaises. Je pars sans arrière-pensée, tout heureux d'être des premiers combattants; la mort ne m'a jamais fait peur!

Ma compagnie a la garde du drapeau du régiment colonial. L'honneur qui lui est fait lui impose tous les sacrifices, auxquels on est bien préparé, je vous assure!

On voit que les vaillants officiers français là-bas sont toujours pleins d'entrain et de belle humeur.

Encore Louis XVII.

Le prince de Valori adresse au *Journal* la lettre suivante:

On n'en finira donc pas avec cette éternelle complainte sur la mort de Louis XVII, ses variations et ses ritournelles!

Certes, la version nouvelle donnée par un ami de don Carlos est touchante. Le récit qui en est fait honore à la fois le chef auguste de la Maison de Bourbon, ses nobles et fidèles amis et la famille Pelletan.

Leur noble candeur mérite tous les respects. L'Histoire seule, moins cérémonieuse, et le sens commun le plus vulgaire renversent de fond en comble cette légende, qui ne verra pas la chute des feuilles.

Mon père a entendu Mme la duchesse d'Angoulême la démentir. M. le comte de Chambord, qui ne se rappelait que très vaguement l'incident, n'y croyait pas.

Mais un meilleur témoin, c'est le bon sens.

Comment, à un moment où les faux ducs de Normandie sortaient de dessous terre comme par enchantement, où le roi et la dauphine avaient tant d'intérêt à prouver la mort de l'enfant-martyr, on leur présente son cœur et on n'ordonne pas la moindre enquête, et le reliquaire ne repose ni à Saint-Denis, ni aux Tuileries.

Je le redis: la candeur, la piété de don Carlos causeront une émotion sincère. Certes, il n'y aura aucun mal à s'agenouiller devant l'urne de cristal de M. Pelletan. La foi a de telles puissances que les fidèles y pourront vénérer ce qui n'y est pas.

Croyez moi, monsieur,

Votre dévoué,

PRINCE DE VALORI.

LA SAISON, UN FOUR A LONDRES.

Les Anglais déplorent amèrement la décadence de la "saison" de Londres, qui se révèle de plus en plus sensible à l'influence des bourrasques politiques, financières ou autres. Depuis trois ans, elle a été "un four", par la faute de l'influenza, de la banqueroute de la République Argentine ou des deuils royaux. En cette année 1895, elle promettait d'être une bonne et brillante saison. Elle avait bien commencé: l'argent circulait comme il faut; les dîners et les réceptions étaient nombreux. On avait l'opéra italien et l'opéra allemand; on avait Eléonora Duse et Sarah Bernhardt; on avait Mme Patti.... Comment tout cet éclat s'est-il terni? Il a suffi de la chute du ministère et de la perspective des élections générales. L'esprit public, impressionnable et mobile, s'est aussitôt détourné des divertissements; les gens sont trop inquiets, trop occupés d'intérêts divers pour s'asseoir paisiblement en des salles de concert ou de théâtre, pour se plaire à des soirées ou à des garden-parties. Quelques-uns des plus beaux bals étaient fixés au mois de juillet: ils n'auront pas lieu. L'argent a cessé de circuler; chacun le réserve pour des objets plus graves que des amusements mondains. Et le commerce est dans le marasme. Et la saison de 1895, si bien commencée et si mal finie, est un four, comme celles qui l'ont précédée.

Les Fouilles en Grèce.

On annonce de Delphes la découverte d'une statue colossale de Minerve en *poros lithos* avec des traces d'une coloration polychrome. La statue est malheureusement incomplète. Il manque la tête. On dit que lorsque les travaux seront terminés à Delphes, l'Ecole française reprendra sa tâche à Delos où des recherches récentes donnent à penser qu'on pourra restituer complètement l'antique cité. Au nombre des statues retrouvées dernièrement à Delos, trois ont déjà été transportées au musée d'Athènes.

Le docteur Tsoundas a repris ses fouilles à Mycène, à l'intérieur de l'Acropole et dans la nécropole hors les murs, où dix tombes préhistoriques viennent d'être découvertes. Elles contenaient des épées en bronze, des ornements en or, une bague et nombre de pierres précieuses finement ciselées.

La situation à Cuba.

Nous commençons à recevoir des nouvelles plus sérieuses de Cuba, et à comprendre un peu mieux ce qui s'y passe. Ce n'est plus, cette fois, contre une insurrection ordinaire que le maréchal Campos a à se débattre. Les forces des révolutionnaires s'y renouvellent, y grossissent, tous les jours, et presque toutes arrivent du dehors.

Sans aucun doute, les principales recrues viennent des Etats-Unis; mais il est très difficile au gouvernement de l'Union de les prévenir, de les arrêter au passage. Tout s'organise en contrebande; tout se fait sous des noms d'emprunt. Aucune des expéditions n'accuse sa destination véritable. Tel navire qui se rend ostensiblement dans une des Antilles ou dans l'Amérique Centrale, s'arrête en route, fait escale dans une île quelconque; puis, de là, se dirige vers Cuba ou elle pénètre par où s'y attendent le moins les Espagnols eux-mêmes; car sur toutes ces tentatives, dont la plupart réussissent, le secret est fidèlement gardé par les intéressés.

Il ne s'agit plus ici de simples escarmouches. Ce sont de véritables combats, souvent en rase campagne, qu'a à livrer le maréchal Campos. Il lui faut, par conséquent, des ressources extraordinaires pour venir à bout d'une insurrection préparée de longue date, bien organisée, bien équipée et composée de soldats, bien déterminés à se battre et à vaincre; car ils n'ont rien à attendre de bon, s'ils sont défaits ou s'ils tombent entre les mains de l'ennemi. Ce qui redouble leur courage, c'est qu'ils ont la parfaite conviction—on la leur a communiquée, s'ils ne l'avaient déjà d'avance,—qu'ils ont pour eux les populations du pays, que les sympathies de ces dernières leur sont acquises, et qu'en cas de besoin ou de détresse, ils en recevront des secours efficaces.

Il est évident qu'il se dépense d'énormes sommes d'argent pour organiser et mener à bien toutes ces expéditions d'hommes, de munitions et d'armes. D'où vient cet argent? Nous l'ignorons; mais les révolutionnaires comme leurs partisans en ont incontestablement beaucoup, et ils semblent en faire un très habile usage.

On avait, sans doute, exagéré les ravages de la fièvre jaune, à Cuba, depuis le commencement des grandes chaleurs. Elle a fait moins de victimes qu'on ne s'y attendait; mais le nombre en est encore assez considérable. Il n'en faut pas davantage pour ralentir ou entraver les opérations du maréchal. Toute la question pour lui est de ne pas se laisser écraser, ou, du moins, trop affaiblir avant l'hiver. Y réussira-t-il? Toute la question est là.

UN SOUVENIR LOINTAIN.

L'empereur Napoléon III donnait un dîner de gala aux Tuileries. A ces dîners, l'étiquette voulait que, lorsque l'Impératrice se levait pour se retirer avec les femmes présentes, les hommes se levassent et reculassent de quelques pas, de manière à permettre aux femmes de passer devant eux, entre eux et la table. On comprend que de cette façon nul ne tournait le dos à l'Impératrice.

M. Washburn, alors ministre des Etats-Unis en France, et que beaucoup se rappellent, avait les pieds très sensibles. Or, un jour, il avait précisément des chaussures fort étroites et il souffrit tellement, pendant le dîner, que ma foi il les retira pour se soulager. En conversation animée avec son voisin de table, le signal donné par l'Impératrice de se lever, le prit au dépourvu.

Le ministre fut donc obligé de se lever, n'ayant que ses bas aux pieds et de former la haie avec les autres diplomates au passage de l'Impératrice.

Il est inutile de dire qu'il conserva tout son sang froid le plus diplomatique et ne trahit rien de l'embarras où il devait se trouver.

Il y a si longtemps de cela qu'on pouvait rappeler cette anecdote amusante.

CONSOMMATION D'ALLUMETTES

Un impitoyable statisticien s'est demandé combien on consomme par jour, en Europe, de ces petits morceaux de bois garnis de soufre et de phosphore qui portent le nom générique, et parfois impropre, d'allumettes.

Sa conclusion est que l'Europe, à elle seule, consomme deux milliards d'allumettes par jour. C'est un joli chiffre.

Même en n'évaluant le poids de chaque allumette qu'à 1 décigramme, on arrive au chiffre respectable de 200,000 kilogrammes comme consommation journalière de l'article en question. D'après la même statistique, c'est en Allemagne que l'on consomme le plus d'allumettes: douze par tête et par jour. En Belgique, on n'en consomme que neuf, en Angleterre huit et en France six.

L'Ordre du Saint-Esprit.

L'ordre du Saint-Esprit a été aboli, en 1791, par l'Assemblée constituante, et rétabli par Louis XVIII en 1816. Depuis lors, il n'a pas été aboli, mais il n'a plus été donné depuis 1830, parce que c'est un ordre de famille et non un ordre national, et que le chef de la Maison de France avait seul le droit de le donner.

Monsieur le comte de Chambord s'est toujours abstenu de conférer des titres et des ordres. Comme tous les princes du sang et, à plus forte raison, comme héritier du trône, le comte de Chambord avait reçu le cordon bleu aussitôt après son baptême. Il l'a porté le jour de son mariage et en était revêtu sur son lit de mort. Après lui, il ne reste comme chevalier du Saint-Esprit que Mgr le duc de Nemours, qui reçut le collier en 1829.

L'ordre du Saint-Esprit a été fondé par Henri III, le 31 décembre 1558, en l'honneur du Saint-Esprit, parce qu'il était devenu roi de Pologne, puis roi de France, le jour de la Pentecôte. Il avait limité à cent le nombre des chevaliers qui étaient considérés comme les pairs du Roi, à certains points de vue. Lorsque le Roi tenait chapitre, il ne s'asseyait et ne se couvrait qu'après avoir fait asseoir et couvrir les chevaliers de l'ordre.

Il y avait cinq grands officiers de l'ordre: le grand aumônier, le chancelier, le prévôt grand-maître des cérémonies, le grand trésorier et le greffier; et deux petits officiers, le héraut et l'huissier.

Les officiers, grands ou petits, étaient inférieurs aux chevaliers, mais comme Henri III devait donner à tous des commanderies, et qu'il en fut empêché par les troubles de la Ligue, les grands officiers s'intitulèrent commandeurs et affectèrent de donner ce titre aux chevaliers qui n'en voulurent jamais et se contentèrent de celui de "chevalier des ordres du Roi." En effet, il fallait avoir le collier de Saint-Michel avant d'avoir celui du Saint-Esprit, et les grands officiers qui n'étaient que dignitaires et non titulaires de l'ordre n'étaient pas tenus à cette règle.

En perdant leur dignité, les grands officiers perdaient le droit au cordon bleu, mais ils obtinrent peu à peu le droit de le garder, même quand au bout de huit jours, il vendaient leur charge; d'où colère de Saint-Simon, qui appelle ces vétérans de l'ordre, "les râpés."

Les petits officiers n'avaient droit qu'à une petite croix avec ruban à la boutonnière.

Pour être chevalier de l'ordre, il fallait être catholique, faire preuve de trois degrés de noblesse, et avoir trente-cinq ans. Les princes de maison souveraine pouvaient être reçus à vingt-cinq ans, et les Guise s'étaient fait octroyer le même droit. La question de religion était si importante que Henri IV, encore protestant, et voulant conférer le Saint-Esprit au fils du maréchal de Biron, à celui-là même, que, plus tard, il fit décapiter, il donna commission au maréchal pour conférer l'ordre à son fils dans l'église de Mantes, ne se croyant pas le droit de le faire lui-même.

Les chapitres de l'ordre devaient se tenir à l'église des Grands-Augustins, à Paris; là, les grands-officiers siégeaient au bas, et, seul parmi eux, le chancelier avait le droit de s'asseoir et de rester couvert. Louis XIV, ayant donné les dignités de l'ordre à ses ministres et ne voulant pas les humilier, prit l'habitude, qui persista, de réunir les chapitres dans la salle du conseil, debout et tête découverte, lui-même ne s'asseyant pas et tête nue.

Du temps de Henri III, avec le pourpoint et le petit manteau, on portait le cordon bleu en cravate de commandeur, mais avec l'habit on transforma cette cravate en grand cordon qui se portait de droite à gauche. Seuls les quatre cardinaux et les quatre archevêques ou évêques qui faisaient partie de l'ordre. continuèrent à porter la cravate.

Les chevaliers portaient en grande cérémonie le rabat et le petit manteau Henri III avec la croix brodée sur le manteau et sur l'habit; le grand manteau n'était porté que par le novice ou récipiendaire. Le collier était porté sous le manteau et brodé sur le manteau.

La croix était à quatre branches et huit pointes bordées d'émail blanc, avec fleurs de lis d'or entre les branches de la croix; au centre, une colombe d'émail blanc, aux ailes éployées, sur fond d'émail vert. Au revers, l'image de saint Michel. Le collier était formé de fleurs de lis, de trophées d'armes et de langues de feu alternant avec la lettre H. La devise était: *Duce et auspice*, allusion aux dons du Saint-Esprit, qui doit conduire et inspirer.

C'était autrefois un ordre égal à celui de la Toison d'Or et de la Jarretière. Il donnait droit aux grandes entrées à la Cour et à plusieurs privilèges, ainsi qu'à une pension de mille écus pour les chevaliers.

LA LIQUEUR NATIONALE.

DANS QUELQUES ANNÉES, AU CABARET.

Un Ouvrier.—Patron, une tête de veau et une chopine.

Le Mastroquet.—Voilà.... La chopine, cognac ou absinthe!

L'Ouvrier.—Boire du cognac en mangeant! C'est bon pour les enfants.... Une chopine d'absinthe et de la verte!......

Le Mastroquet. — Le fait est que l'absinthe avec la tête de veau.... (*Faisant claquer sa langue.*) Délicieux!

Un Employé.—Garçon, ma côtelette aux pommes!

Le Garçon.—Voilà, monsieur.... et la demi-bouteille demandée!

L'Employé, *versant le liquide de la demi-bouteille dans son verre.* — Qu'est-ce que c'est que cette absinthe-là!

Le Garçon.—C'est l'absinthe de la maison, celle que tout le monde prend.

L'Employé, *dégustant.* —Elle n'a aucun goût... on dirait de l'eau-de-vie.

Un vieux Consommateur (*à son voisin*).—Je me rappelle une époque où l'absinthe ne se prenait qu'avant les repas et encore en très petite quantité....

Le Voisin (*souriant*) —Hum!

Le vieux Consommateur.—Parfaitement. Et même beaucoup de gens déploraient cet état de choses. Les statistiques signalaient la consommation croissante de l'absinthe.... les hygiénistes fulminaient contre sa déplorable influence. Tout cela n'a rien empêché, monsieur. L'absinthe a fini par devenir la boisson favorite de presque tous les Français.... Aussi, voyez les figures qu'ils ont.

Le Voisin.—Vous en prenez également, il me semble!

Le vieux Consommateur.—A peine.... une goutte avec beaucoup d'eau. Que voulez-vous! Il n'y a plus d'autre boisson dans les petits restaurants ...Le cognac, qui serait à la rigueur plus sain, est hors de prix.... Quand je pense que dans ma jeunesse on ne buvait, pour ainsi dire, au repas, que du vin!

Le Voisin —Tous les vieillards racontent les mêmes histoires!

Le vieux Consommateur.—C'est la vérité, monsieur... Je vais même faire une expérience. Garçon!

Le Garçon.—Monsieur!....

Le vieux Consommateur.—Avez-vous du vin! (*Plusieurs autres consommateurs se retournent étonnés.*)

Le Garçon.—Du vin! Qu'est ce que!.... Ah oui... j'y suis.... cette chose rouge qui a le même goût que l'eau!

Le vieux Consommateur.—Parfaitement. Eh bien! en avez vous!

Le Garçon.—Non, monsieur.... On n'en demande jamais.... Il en restait un tonneau dans la cave, qui venait du prédécesseur du patron. Mais l'autre jour, il y a eu un incendie dans le quartier, l'eau manquait, alors on a jeté le vin... Ça ne peut plus guère servir qu'à ça, aujourd'hui le vin!

ALFRED CAPUS.

FLEUR D'ORIENT.

Le pauvre petit lettré japonais que la mort a brisé l'autre jour comme un bibelot d'étagère, et dont l'"Abeille" a publié l'odyssée, n'a guère laissé, dans ce Paris qu'il aimait tant et dont il est mort, que le souvenir d'un conférencier à l'exotisme zézayant et bizarre. Il fut pourtant aussi un poète, de grâce timide et douce, comme le prouve cette prose, amoureusement cadencée, dédiée par lui à un confrère féminin:

A Mlle Camille D....

Autour de la fleur, la fleur d'Occident, est un papillon qui voltige et rôde, pauvre papillon qui vient d'Orient.

Autour de la fleur, un parfum s'épand, un parfum bien doux, mais qui peut savoir quel parfum plus doux se cache en son cœur?

La fleur resplendit comme un beau joyau, comme un diamant, une perle rare; elle a plus d'éclat que l'or et la soie.

Si la fleur était une perle fine, humble papillon, je la cacherais—doux trésor sans prix—en mon sein ravi.

Si la fleur était la soie aux doux plis, papillon timide en ses plis si doux et si constant je me blottirais.

Telle que la rose aux vents du printemps balance sa tige; et tel que le saule ondoie, frêle et souple, aux brises d'été; ses pas sont plus fiers que ceux d'une Reine et plus gracieux que ceux d'un oiseau—Amour, c'est la vie; amour, c'est la mort.

Or, le papillon, amoureux, discret, s'enivre d'amour et n'ose en rien dire............................

....

Le parfum des fleurs est souvent mortel. Celui qu'il aspire, pauvre papillon! a brûlé son cœur en sa solitude, et sa vie au ciel s'exhale en soupirs. C'est pour ça, peut-être, ô si belle fleur! que sur ta corolle tombe une rosée qui te fait plus belle et plus désirable.

..Rosée amoureuse, et qui vient du cœur du papillon tendre et seul et si triste!

Car la fleur qu'on aime est toujours plus fraîche.

Oh! qui lui dira qu'un papillon l'aime?

Oh! qui donc rendra la joie et la vie à mon triste cœur, si ce n'est la fleur?

Le plus grand admirateur du monde entier.

MOTOYOSI SAIZAU.

Mme Durand, son gendre et sa fille font une excursion en voiture. A la descente d'un chemin les chevaux s'emballent, tout le monde culbute et s'évanouit.

Le gendre revient à lui et constate avec une véritable joie qu'il n'a pas une égratignure:

—Vous, c'est possible, lui dit un témoin, mais vous avez écrasé votre belle-mère!

—Ah! ça c'est de la chance, répond-il avec joie.... C'est ce qui s'appelle bien tomber!

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Echappés de la prison d'Alexandrie.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Alexandrie, Lne, 19 juillet.—Il y a eu presque un exode complet à la prison d'Alexandrie, quand six individus se sont échappés la nuit dernière.

Quatre d'entre eux sont toujours au large: deux blancs, Tom Sapp Robinson, accusé de vol, et Tom Gibson, d'avoir obtenu frauduleusement des marchandises; deux noirs, Chas. Smith, arrêté pour outrage, et Cyrus Brooks, enfermé pour avoir tiré sur une personne avec intention de la tuer.

Les prisonniers ont pratiqué une ouverture dans le mur sud-est de la geole, d'environ deux pieds carrés, avec un outil apporté lundi par la femme d'Aaron Gaines, un nègre qui s'est échappé, mais qui a été repincé.

Tom Gibson, un des blancs, était le chef du complot pour regagner la liberté, et il l'a conduit avec succès, ce qui prouve qu'il est un expert en la matière.

La police pense capturer les fugitifs d'ici un jour ou deux.

Les élections anglaises.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Les résultats suivants ont été envoyés de districts contestés:

Division est de Fifeshire; Très honorable Herbert H. Asquith, lib., 4,332; J. Gilmour, cons, 3,616; maj. 716. En 1892, M. Asquith, alors ministre de l'intérieur dans le cabinet Rosebery, a obtenu 294 voix de majorité. Le gain des Libéraux est donc 422.

Division Wansbeck du Northumberland; C. Fenwick, lib, 5629; J. J. Harris, unioniste, 2422; maj. lib., 3207. Aux dernières élections la majorité libérale n'était que de 2276.

Division Bishop Auckland de Durham; J. M. Paulton, lib., 5032; Markham, cons, 3735; maj. lib., 1297. La majorité libérale était de 3077 en 1892; une perte de 1780 voix.

Division Sleaford du Lincolnshire: très honorable Henry Chaplin, cons., 4,653; Fox, lib., 2,687; maj. cons. 1,666. M. Chaplin, député sortant et président du Bureau du Gouvernement, n'avait obtenu qu'une majorité de 907 voix en 1892.

Division Holmfirth du Yorkshire; H. J. Wilson, lib., 5001; Raine, cons., 3231, M. Wilson, député sortant, avait une majorité de 3170 en 1892; il a donc perdu 1628 partisans.

Division nord-ouest du Wiltshire; Sir J. Dickson-Poynder, cons., 3898; J. Thornton, lib, 3,390; maj. cons., 508. Sir J. Dickson-Poynder, député sortant, n'avait qu'une majorité de 229 en 1892.

Division Lichfield du Staffordshire; H. C. Fulford, lib., 3902; Major L. Darwin, union., 3858; maj lib., 44. Major Darwin, député sortant, avait une majorité de 4 voix aux élections de 92; il a donc perdu 48 voix, et c'est un siège de gagné par les Libéraux.

Division du Centre du Northamptonshire: J. Pender, cons., 5084; très hon. C. R Spencer, lib., 4802; maj. cons. 282.

M. Spencer, le député sortant, avait été élu en 1892, par une majorité de 432. Les conservateurs ont conséquemment gagné 714 suffrages et un siège de député.

Division Ross du Herefordshire; M. Biddulph, libéral unioniste, 4,573; Withy, lib., 2,828; maj 1,745. M. Biddulph, député sortant, avait une majorité de 437 en 1892.

Division Torquay du Devonshire; Philpots, cons, 4205; F. L. Barratt, lib. 4030; maj. cons. 175. Le candidat conservateur avait obtenu une majorité de 394 en 1892

Dumfries; Sir R. T Reid, lib., 3989; W. Murray, cons. 3976; maj. lib. 13 Sir R. T. Reid, député sortant, avait été élu par une majorité de 532 en 1892.

Division Stowmarket de Suffolk; I. Malcolm, cons., 5144; H. Walker, lib., 3701; maj. cons. 1443. C'est un nouveau siège de gagné par les conservateurs. Aux dernières élections le candidat libéral avait une majorité de 144.

Division du Centre du Glamorganshire; Alfred Thomas, lib., 5,612; C. J. Jackson, cons., 2,935; maj. lib 2,277. M. Thomas, député sortant, avait obtenu une majorité de 2,967 en 1892.

Division nord de Tyrone; Hemphill, lib, 2,948; Wilson, Union., 2,857; maj. lib. 91.

Les Liberaux gagnent un siège par l'élection de M. Hemphilh: la majorité conservatrice étant de 49 voix aux dernières élections.

Division Stroud du Gloucestershire; C. A. Kipps, cons., 5175; C. P. Allen, lib., 4514; maj. cons. 661. Siège de gagné par les conservateurs.

Division Midlothian d'Edimbourg; Sir T. D. Gibson Carmichael, lib., 6,090; Major T. Dalrymple, cons., 5,471; maj. lib. 419. C'est la circonscription que le très honorable Wm E. Gladstone a représenté au Parlement depuis 1880. Aux dernières élections, M. Gladstone a réuni 5,845 suffrages contre 5,155 à son concurrent. La majorité obtenue étant alors de 690, le résultat présent montre donc une perte de 232 voix.

Londonderry; Knox, McCarthyste, 2,033; J. Ross, cons., 1,493; maj. McC. 40.

C'est un siège de gagné par les McCarthystes, car en 1892 M. Ross a défait Justin McCarthy par une majorité de 26 voix.

Division sud du Montmouthshire; hon. F. C. Morgan, cons., 5815; C. Cory, lib., 5203; maj. cons. 612.

Morgan, député sortant, avait obtenu une majorité de 721 aux dernières élections.

Division sud de Tipperary; F. Mandeville, lib., 1,722; Moore, indépendant, 1,222; maj. lib. 500. M. Mandeville, député sortant, avait une majorité de 1,798 voix en 1892.

Division Maldon d'Essex; hon. C. H. Strutt, cons., 4,615; C. Dodd, lib., 4,608; maj. cons. 7. Par cette majorité infime les conservateurs gagnent un nouveau siège. M. Dodd, député sortant, avait réuni aux dernières élections 158 voix de plus que son adversaire; la perte des Libéraux dans l'élection présente est donc de 165.

Elus sans opposition:

Division nord-ouest de Sussex; J. H. Johnstone, cons.; division est de Mayo, John Dillon, anti-Parn.; division sud de Kilkenny, Samuel Morris, anti Parn.; division est de Cavan, Samuel Young, anti-Parn.

Résultats généraux.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Les résultats arrivent lentement. Ils n'indiquent aucun arrêt dans les progrès de l'extraordinaire victoire des conservateurs dans les comtés. A six heures du soir, les chiffres suivants étaient officiels:

Conservateurs, 269; Unionistes, 48; total 317.

Libéraux, 86; McCarthystes, 43; Parnellistes, 6; Ouvriers, 2; total 137.

A Colon.

Presse Associée.

Colon, 19 juillet—Les troupes gardent maintenant les propriétés de la compagnie de chemin de fer et escortent une centaine d'ouvriers qui ont pris la place des grévistes. La situation est grave et on craint des émeutes.

Le Cardinal Gibbons à Cologne.

Presse Associée.

Cologne, 19 juillet—Le cardinal Gibbons et Monseigneur Foley sont arrivés à Cologne.

L'Assassinat des Enfants Pietzel.

Presse Associée.

Toronto, Canada, 19 juillet—Le détective Geyer dit que Mme Pietzel ne verra pas aujourd'hui les corps des enfants assassinés. L'agent la veille attentivement et ne permettra à personne de la voir, s'il peut l'empêcher.

Cette dame est extrêmement abattue, et le détective pense que la vue des cadavres pourrait avoir de sérieuses conséquences pour elle. Des centaines de personnes encombrent les corridors de l'hôtel Rossin, dans l'espoir de jeter un regard curieux sur Mme Pietzel, mais elles n'ont pas encore obtenu cette satisfaction.

Les docteurs Caven et Harrington continuent l'enquête médicale post mortem, à la morgue, sur les restes d'Alice Pietzel.

Ce que les praticiens ont découvert ne sera pas annoncé avant l'enquête, à la cour de police ce soir, mais il est certain que des traces de quelque narcotique ont été trouvées.

Après l'autopsie, les médecins ont préparé le corps de façon à le rendre présentable à Mme Pietzel, la mère, qui le verra dès qu'elle aura les forces nécessaires. Elle dit qu'elle reconnaîtra immédiatement la chevelure de son enfant Les seules parties des cadavres, en dehors des dents et des cheveux, sont les mains.

Elles seront présentées à Mme Pietzel, car elles portent certaines marques qui peuvent aider à l'identification.

L'assistant-avocat de district de Philadelphie, M. Bartow, assistera peut-être à l'enquête ce soir. D'autres témoins seront amenés des Etats-Unis avant la conclusion.

Espagnols et insurgés.

Presse Associée.

La Havane, 19 juillet—Des forces nombreuses d'insurgés ont récemment attaqué un détachement de troupes espagnoles à Guandon, près de Baracoa, dans la province de Santi go de Cuba.

Les espagnols se sont bravement défendus, et après deux heures de combat, les rebelles ont dû battre en retraite, abandonnant beaucoup de morts et de blessés.

Le major Tjeda, de l'armée espagnole, a dispersé une bande d'insurgés entre Corojal et les monts Santa et Rita.

Ces derniers ont laissé deux morts et un blessé sur le champ de bataille; les espagnols ont eu plus fait deux prisonniers.

Les Chinois se défendent.

Presse Associée.

Yokohama, 19 juillet—Une dépêche officielle reçue de l'île de Formose à Yokohama annonce que les Chinois défendent obstinément le territoire.

Après la prise de Lung Taupoon, le 4 juin, une tentative a été faite pour opérer la jonction entre les deux bataillons japonais marchant dans la vallée de la Takukau, mais elle n'a pas réussi, et un escadron de cavalerie japonaise a été attaqué à l'improviste par des forces supérieures et taillé en pièces, trois hommes seulement réussissant à s'échapper. La jonction des deux bataillons a été opérée le 6 juillet.

Mort de la baronne Lisgar.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Lady Lisgar, veuve du baron Lisgar, qui a été gouverneur du Canada de 1856 à 1872, sous le nom de Sir John Young, est morte. Elle était la fille de la marquise de Headfort.

Nouvelles Américaines.

Conserves de viande de cheval.

Presse Associée.

Portland, Oregon, 19 juillet—La fabrique de conserves de viande de cheval établie par la compagnie Western Packing à Linnton, à dix milles de Portland, a commencé les opérations aujourd'hui. La fabrique possède toutes les commodités pour l'abattage des chevaux et la préparation de la viande pour l'expédition; c'est la seule de ce genre sur la côte du Pacifique.

Plusieurs wagons de chevaux sont arrivés ces jours derniers et on espère trouver un marché important dans les pays étrangers.

Au milieu des Glaces.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 19 juillet—Le schooner à vapeur Excelsior, commandé par le capitaine Higgins, est arrivé à Seattle avec les premières nouvelles directes du Yucon, cet été, après une traversée périlleuse dans les glaces flottantes de la mer de Behring.

L'Excelsior a été retenu quatorze jours, en allant au nord, par un immense champ de glace; un seul iceberg avait 400 milles de longueur sur 100 milles de largeur.

Le capitaine Higgins est d'opinion que la mer de Behring a été entièrement gelée l'hiver dernier, et que les vents ont brisé la glace au printemps.

Les Cylindres de Cuivre.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—A la requête des fabricants du Massachusetts, le gouvernement a obtenu de France et de Russie des informations au sujet de l'emploi des cylindres de cuivre pour l'impression des calicots, des soies et autres étoffes.

Le consul général des Etats-Unis à Paris s'exprime ainsi: Les fabriques d'étoffes imprimées se trouvent dans les districts consulaires de Lyon, St Etienne et Roubaix. Les cylindres de cuivre employés viennent de Mulhouse, Alsace, et sont fournis par la maison Ducommun, qui les fabrique exclusivement.

Les cylindres de cuivre sont employés dans les fabriques de France à l'exclusion des cylindres de bronze.

Les cylindres alsaciens sont employés si généralement et ont une telle réputation, que les Américains devront faire de grands efforts s'ils veulent introduire les leurs. L'article américain s'implanterait certainement sur le marché s'il était de meilleure qualité et fourni au même prix.

Le consul général des Etats-Unis à St-Pétersbourg, M. Karel, dit que l'Angleterre a fourni pendant longtemps les cylindres aux manufactures de calicot, de soie et autres étoffes imprimées, et a eu le monopole jusqu'au moment où la fabrique de cylindres de cuivre de Rosenkranz a été établie, récemment à St-Pétersbourg.

Dès que cette fabrique a eu perfectionné ses produits au point qu'ils pouvaient entrer en concurrence avec les cylindres anglais, le gouvernement russe a protégé la nouvelle industrie, et a imposé des droits de douane élevés, qu'on pourrait appeler de fait prohibitifs, et il est bien rare maintenant que des cylindres soient importés en Russie d'Angleterre ou d'ailleurs.

Dans l'Alaska.

Presse Associée.

Tacoma, état de Washington, 19 juillet—Mme Hattie Wills, une personne de Tacoma qui s'est rendu dans l'Alaska l'hiver dernier, écrit de Circle City, dans l'intérieur du Yucon, que le pays a été présenté sous un aspect de beaucoup supérieur à ce qu'il est en réalité, et que beaucoup de chercheurs d'or quitteront la contrée vers l'automne. Les provisions deviennent rares, et ce qu'on peut obtenir est très cher.

Coureuses de dots.

Presse Associée.

Sheridan, Oregan, 19 juillet—Peter Belleque, un vieux pêcheur demeurant à Woods, une place sur la rivière Neucera, a été prévenu qu'avec trois autres autres parents il est héritier, au Canada, de la jolie somme de $200,000. La part de M. Belleque sera d'au moins $50,000.

C'est un homme d'environ 60 ans et il a vécu depuis longtemps dans les montagnes. Il avait perdu toutes traces de ses parents et n'avait jamais été en communication avec eux.

Depuis que la nouvelle de sa bonne fortune a été confirmée, M. Belleque a reçu de nombreuses offres de mariage.

Chansons Américaines.

Presse Associée.

Chicago, 19 juillet—L'Union américaine des chanteurs Suédois, comprenant six cent membres, va partir pour l'Europe afin de produire les chansons américaines en Suède, en Norwège, en Angleterre et en France. "Star Spangled Banner" et "Way down upon the Swannee River," dans l'opinion des chanteurs, seront les morceaux les plus populaires.

Le plan est d'affréter un steamer et de partir directement de New York pour Gothenburg, en Suède. Des concerts seront donnés dans les principales villes de ce pays, ainsi qu'à Copenhague, Hambourg, Paris et Londres.

A Formose.

Presse Associée.

Hong Kong, 19 juillet—Le *Times* de Hong Hong dit que les Japonais ont abandonné l'idée d'une expédition navale au sud de l'île de Formose: la mousson rendant tout débarquement impossible.

Ils seront obligés de marcher deux cents milles malgré la saison pluvieuse et les inondations. L'armée de Tamsui attend des renforts du Japon. La fièvre et la dissenterie règnent. L'avant garde des Japonais a été attaqué plusieurs fois à Tuk Chang; leurs convois ont été pris, et leurs avant-postes sont harassés. Des trente-deux Japonais attaqués à Tokoham, quatre seulement ont échappé. Les autres ont été tués ou se sont suicidés pour éviter les tortures.

Les Troubles du Nebraska.

Presse Associée.

Omaha, Nebraska, 18 juillet—Une dépêche spéciale de Cheyenne à l'*Abeille* d'Omaha dit que le gouverneur Richards a refusé l'offre des volontaires d'aller combattre les Indiens dans la région de Jackson Hole.

Il a donné au capitaine d'une compagnie de milice de Lawler, l'ordre de tenir ses hommes prêts à partir en campagne en cas de nécessité, et de se procurer des animaux pour les transports. La compagnie se trouve à trois jours de marche de la scène des troubles.

Le gouverneur a ordonné à la compagnie B de prendre les armes la nuit dernière et de se rendre au quartier-général.

Délivrés.

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 19 juillet—Une dépêche spéciale d'Iron Mountain Michigan, au *Evening* de Milwaukee annonce que les ouvriers ensevelis dans la mine de Pewabic ont été délivrés vers minuit; aucun d'eux n'était blessé.

Leur sauvetage est considéré comme un des plus remarquables dans les annales des mines.

Les hommes n'ont pas souffert; ils ont entendu les craquements des charpentes et se sont réfugiés à temps dans un couloir de la première galerie.

Expédition d'or.

Presse Associée.

New York, 19 juillet—W. H. Crossman et frère, importateurs de cafés, expédieront demain en Europe de 750,000 à 1,000,000 de dollars d'or.

Ouragan dans l'Illinois.

Presse Associée.

Lewiston, Illinois, 19 juillet—Un ouragan terrible s'est abattu sur la région de Lewiston.

Une trombe d'eau a causé de grands dommages aux récoltes, aux lignes de chemins de fer, aux ponts, etc.